

Des anges au ciel me souriaient

Céline Dion est une légende. On a tout dit sur son immense talent, sa carrière internationale exceptionnelle. Pourtant, elle continue de fasciner, et d'étonner à sa manière. Chaque nouvel album est un événement. Elle a connu la gloire mondiale, puis traversé les épreuves et renversé les montagnes. Aujourd'hui pour la seconde fois sans René, l'homme de sa vie, elle est de retour.

Certains spécialistes de la chanson n'hésitent pas à la définir comme « un ovni qui vient d'une autre galaxie¹ ». Et pour cause : personnalité aussi facile à comprendre que difficile à cerner par moments, elle traverse les décennies suivant son cap, bien déterminée, sûre de ses valeurs, quitte à en agacer plus d'un. Et avant ? Quelle enfance peut bien avoir vécue une diva internationale ? Quelle éducation et quelles valeurs l'ont portée ? Dans quelles racines a-t-elle

1. Jean-Pierre Pasqualini, *Céline Dion, plus qu'un destin*, documentaire, 2016.

puisé pour devenir cette star si singulière ? Retour sur un destin hors du commun, une légende bien vivante.

Charlemagne, « je me souviens¹»

La légende naît de l'autre côté de l'Atlantique, sur les terres canadiennes de Gaspésie, une région du Québec. Un lieu découvert par l'éminent voyageur-écrivain français Jacques Cartier en l'an 1534. Depuis cette découverte, de nombreux Français, notamment bretons et normands, ont émigré sur ce territoire « américain » où la langue française s'est maintenue au fil des siècles malgré la domination hégémonique de la langue anglo-saxonne. Selon diverses sources généalogiques, les origines mêmes de Céline Dion viennent de cette migration. Ainsi, un aïeul nommé Jean Guyon, originaire de Mortagne-au-Perche, en Basse-Normandie, serait venu s'installer dans ce que l'on appelle alors la Nouvelle-France aux alentours de 1634. Cent cinquante ans plus tard, le nom de Guyon se serait transformé en Dion².

Fabienne Thibeault, la célèbre chanteuse québécoise, m'explique :

— Il faut savoir que nous, les Canadiens français, on descend de 100 à 150 couples. Ce qui fait que quelque part on se retrouve tous. Elle descend d'un Guyon au départ, son ancêtre français. Il faut remonter notre arbre généalogique pour se rendre compte qu'on est parents, avec d'autres personnalités aux mêmes racines³.

L'histoire d'amour des parents Dion est déjà digne d'un conte québécois. Thérèse est née en 1927 d'Antoinette et

1. Devise du Québec.

2. Site *perche-quebec.com*.

3. Entretien avec l'auteur, juillet 2019.

Achille Tanguay, un couple originaire de Gaspésie. Son père fut indirectement un des bâtisseurs du village de Saint-Bernard-des-Lacs, car, après la crise de 1929, le gouvernement canadien offre des terres à qui veut bien les défricher. Ce bout de Gaspésie était alors quasi désertique, et Achille saisit l'occasion d'y construire une belle maison familiale pour abriter son épouse et leurs neuf enfants.

Thérèse est intelligente et douée, mais, par décision maternelle, à 13 ans, elle est privée du droit de poursuivre son instruction scolaire. Les temps sont durs et la famille choisit de quitter la Gaspésie pour la Mauricie et le village de La Tuque dans les années 1940. Thérèse y trouve un emploi de pouponnière qui la passionne au point qu'elle envisage d'entreprendre des études d'infirmière. Mais là encore, ses parents s'y opposent fermement. La jeune fille a tout pour être désabusée et sans espoir pour l'avenir. C'est sans compter sur le destin...

Un jour, elle accompagne tout bêtement son père qui rend visite à un ami d'enfance, un certain Charles Dion. C'est alors qu'elle fait la connaissance d'Adhémar, âgé seulement de quatre ans de plus qu'elle. La famille Dion est mélomane et le jeune Adhémar est accordéoniste amateur. Thérèse et lui tombent rapidement amoureux et le mariage a lieu le 20 juin 1945 à La Tuque. Les premières années du mariage semblent difficiles, Adhémar ne se sent pas la fibre paternelle, et, dans l'immédiat, au grand étonnement de son épouse, il ne désire pas avoir d'enfants. Toutefois, lorsque naît leur fille Denise, cette réticence naturelle s'efface et Adhémar assumera son rôle de père au pied levé.

Très vite, trois autres naissances arrivent dans le foyer Dion : Clément en 1947, Claudette en 1948 et Liette en 1950. Mais Thérèse ne se sent pas soutenue par son mari, obligé

de quitter la maison, de longs mois durant, pour travailler en tant que bûcheron.

Au début des années 1950, Adhémair décide de quitter cet emploi pour être auprès de sa famille et ils emménagent dans la petite ville de Charlemagne. C'est une commune peuplée de moins de 5000 habitants, située dans la région de Lanaudière, au nord de Montréal.

L'appartement que la famille investit est trop étroit. Là encore, la providence veille. Thérèse entend à la radio un message qui ne tombe pas dans l'oreille d'une sourde : un prêt de 10 000 dollars canadiens est octroyé à 10 couples pour qu'ils puissent bâtir eux-mêmes leur propre maison.

Thérèse est une femme déterminée, qui a une foi inébranlable, à toute épreuve, et régente tout au sein de sa propre famille. Le couple Dion reçoit le prêt espéré et Thérèse orchestre le grand chantier.

En 1953, la famille emménage dans ce nouvel habitat tout neuf. La vie semble désormais paisible jusqu'à ce qu'un drame vienne frapper la famille et parasiter cette quiétude : en 1957, Charles Dion, le grand-père, est happé par un train non loin de chez eux. La mort accidentelle de son père est un choc brutal pour Adhémair. Cette perte aussi subite que violente mine l'homme qui s'enferme dans sa déprime. De plus, vivre à deux pas du drame ne fait qu'accentuer sa douleur chaque jour. La famille se résout à quitter les lieux et trouve une nouvelle maison à Charlemagne, la « maison des Dion », où ils resteront jusqu'en 1982.

En 1967, Thérèse apprend qu'elle est de nouveau enceinte. Elle n'est pas désirée et pour cause : le couple a désormais 13 enfants et elle a décidé qu'il n'y en aurait plus. Mais le destin en décide autrement à son grand désarroi puisqu'elle en fait une dépression. À cette époque, le tube d'Hugues

Aufray, « Céline », tourne en boucle sur les ondes radio-phoniques. C'est ainsi que Thérèse choisit le prénom de sa dernière fille, qui naît le 30 mars 1968 à l'hôpital Pierre-Le Gardeur de Repentigny, près de Charlemagne.

Elle porte pour deuxième prénom Marie, et en troisième Claudette, du nom de sa sœur aînée qui est aussi sa marraine. Si cette naissance n'était pas désirée, un lien fort se tisse néanmoins entre la mère et la fille. Thérèse est un exemple pour chacun de ses enfants, et Céline n'oublie jamais la reconnaissance qu'elle lui voue.

La musique coule dans les veines des Dion. On chante et on joue comme on respire ! Le père Adhémar est accordéoniste depuis son enfance et Thérèse a appris le violon. C'est cette culture que le couple transmet à ses enfants. La musique comme religion et savoir-vivre. Chaque enfant touche à un instrument, guitare, piano, violon, chant. Les Dion sont à eux seuls une vraie communauté de musiciens et ils aiment à se produire en famille. Les occasions ne manquent pas. Très vite surnommés « la famille de musiciens de Charlemagne », ils se produisent lors de mariages ou fêtes paroissiales.

Fabienne Thibeault me raconte :

— Ce qui est extraordinaire, c'est que c'est la dernière enfant d'une famille qui lui a donné ce qu'il fallait pour qu'elle croie en son destin. Probablement, durant toute son enfance, les gens de sa famille lui ont donné de l'amour, mais plus que ça. Ils ont cette façon de faire briller dans leurs yeux, cette foi en son propre destin. Parce que cette famille est extraordinaire, ils chantent tous excessivement bien. Ça aussi, c'est la culture du Québec. Il y a la musique dans l'âme et dans le cœur des Québécois. Dans

ma famille, tout le monde chantait. On chantait en harmonie, on chantait à trois voix. C'est très québécois. Tous ses frères et sœurs chantent, harmonisent avec facilité sans avoir vraiment appris, mais d'instinct. Il y a des peuples qui dansent, il y a des peuples qui chantent. Nous, on est un peuple qui chante¹.

Céline apprend à chanter en même temps qu'elle apprend à parler. Comme une seconde langue maternelle, le chant fait partie d'elle. Si ses parents lui ont offert une clarinette pour l'initier à leur passion, elle n'en fait pas grand-chose et préfère de loin chanter. Ainsi, elle crée la surprise lorsqu'en août 1973, alors qu'elle n'a que cinq ans, elle se produit lors du mariage de l'un de ses frères aînés, Michel. L'assistance se tait instantanément tant la voix de la petite fille laisse pantois. C'est une révélation pour sa maman Thérèse et ses sœurs. Elles lui reconnaissent aussitôt un vrai grain particulier dans la voix et une justesse inédite pour son âge. Une maîtrise du chant et une présence sur scène qui pourraient être prometteuses.

C'est à cette même époque que son père vient d'ouvrir un restaurant-bar-salon avec une de ses filles cadettes, Claudette : Le Vieux Baril. Un lieu convivial où Céline chante publiquement une première fois de façon improvisée. Sur le coup, ça a le don d'agacer sa mère, soucieuse que les clients ne soient pas dérangés par la petite fille gaie, heureuse et insouciant qui ne demande qu'à chanter. Heureusement, les clients ont l'oreille musicale et sont touchés par la voix de la petite Céline.

Bientôt, toute la ville est au courant et les gens veulent entendre « la voix ». Céline devient malgré elle un phéno-

1. Entretien avec l'auteur, juillet 2019.

mène local, une attraction de la petite ville que tout le monde veut entendre. Thérèse se résout à céder à la demande des clients tout en veillant à maîtriser ce qui se passe. Céline est une enfant, elle a une scolarité à poursuivre, une vie devant elle à dévorer. Chanter de temps à autre dans le bar pour la clientèle est une chose, imaginer en faire un métier en est une autre.

Pourtant, Maman Dion pense très vite que sa dernière fille peut faire une carrière, mais pas uniquement dans leur ville de Charlemagne, ni même seulement au Québec ; elle songe plutôt à une carrière internationale pour sa Céline.

Un nouvel événement familial perturbe la quiétude installée depuis quelques années et le bonheur des Dion : le bar Le Vieux Baril est ravagé par un incendie qui ne lui laisse aucune chance. C'est la fin d'une époque, emportée par la tragédie et dont la famille sort très choquée.

Du côté de la scolarité, Céline éprouve un certain malaise, car elle est en proie à un harcèlement malsain de la part de certaines camarades. Ses résultats en font les frais. La musique est sa bouée de secours, son refuge, son exutoire. Un moyen radical pour oublier l'insupportable qui l'attend chaque jour derrière les grilles de l'école. À l'âge adulte, avec le recul, elle raconte cette période avec aisance :

— Le harcèlement peut commencer très tôt, et les conséquences sont terribles, explique-t-elle. Il faut parler et il faut que l'entourage soit attentif, car les jeunes qui en sont victimes ne vont pas nécessairement aller vers les autres. C'est à nous, parents, amis, enseignants, de garder les yeux et le cœur ouverts. S'il y a des changements dans la nourriture, dans les habitudes, une perte de cheveux, une façon

de se retirer... il faut aller vers cette personne et poser des questions, creuser, aller au plus profond¹.

Comme beaucoup d'adolescentes, particulièrement complexée par son physique, la jeune fille n'assume pas son image. Elle se couvre jusqu'au cou avec des vêtements amples, et ne rêve que de raser les murs jusqu'à être invisible de ses camarades. Quant à alerter ses parents de ce qu'elle vit, la honte l'en empêche :

— J'étais gênée d'en parler. Donc, ils n'ont pas vu, ils avaient trop à faire à la maison. Mais avec 13 frères et sœurs aimants, quand je rentrais le soir, je reprenais courage. J'étais la dernière, un peu leur chouchou... et je le suis toujours d'ailleurs² !

Ce n'était pas qu'un rêve

Nous sommes fin des années 1970, Thérèse Dion a l'ambition que Céline dépasse les frontières et ne se cantonne pas à chanter dans les bars locaux. Elle décide de s'en occuper personnellement afin de veiller sur sa fille. Elle veut s'assurer qu'elle aura une évolution à la mesure de son talent. Très vite, Maman Dion pense que Céline doit avoir son répertoire à elle. Chanter des chansons originales et ne plus faire de reprises est déjà une forte note d'ambition et d'évolution en soi. Pour cela, il lui faut trouver de vrais auteurs-compositeurs. Or, Thérèse n'a pas vraiment d'entrée dans le métier. Aucun réseau qui lui offrirait des auteurs tous dévoués à sa cause. C'est alors que sa nature déterminée la guide : elle décide d'écrire elle-même les paroles.

1. Interview *ELLE Magazine*, mai 2019.

2. *Ibid.*

Très vite, les premiers textes naissent, dont un intitulé « Ce n'était qu'un rêve ». Pour trouver la musique adéquate et la mélodie qui sauront relever ces paroles et mettre en avant la voix de Céline, Thérèse surprend encore ses proches : elle commande à son fils Jacques de composer.

Guitariste amateur au sein de la « famille de musiciens de Charlemagne », Jacques est le premier surpris de la demande de sa mère. Autodidacte, il ne connaît pas le solfège et n'a, selon lui, pas les codes du compositeur. Néanmoins, il accepte le défi avec grand plaisir et s'y attelle aussitôt. Dans la « chambre des garçons » à l'étage de la maison familiale, Jacques, entouré de Céline et Thérèse, teste diverses suites d'accords. Céline n'est pas en reste ; au contraire, elle apporte des idées à son frère, comme pour l'aiguiller dans la composition de sa première œuvre. Ainsi, en quelques heures, la musique est achevée et la première chanson née.

Ce n'était qu'un rêve
Ce n'était qu'un rêve
Mais si beau qu'il était vrai
Comme un jour qui se lève

Malheureusement, Thérèse Dion n'a aucun contact dans le show-business canadien de l'époque. Michel, l'un des frères de Céline, prend le taureau par les cornes et décide d'adresser la cassette-maquette de la chanson « Ce n'était qu'un rêve » au producteur-manager en vogue, René Angélil.

Né en 1942 à Montréal, de parents chrétiens originaires de Syrie, il fait ses débuts dans la musique au sein du trio Les Baronets au début des années 1960. Le groupe,

composé avec René de Jean Beaulne et Pierre Labelle, obtient très vite un succès populaire. Après s'être produit dans les cabarets de Montréal, il sillonne tout le Québec à travers des salles de spectacle importantes. Le principe du groupe était de traduire en français des classiques du rock, en particulier des Beatles. Le groupe se dissout en 1972 et René se reconvertit en imprésario. C'est ainsi qu'il se met à gérer la carrière de la chanteuse-actrice québécoise Ginette Reno. Artiste à la renommée considérable et à la production discographique surabondante, elle se sépare de lui au bout de quelques années.

Fabienne Thibeault nous resitue l'époque :

— Au Québec, il y a deux univers. Il y a ce qu'on appelle le monde du cabaret, d'où sortent de beaux artistes comme Ginette Reno, Michel Richard et dont René Angélil faisait partie. Et il y a eu ce qu'on appelait les « chansonniers ». Des chanteurs-auteurs comme Gilles Vigneault, Félix Leclerc, puis plus tard, Diane Dufresne, Robert Charlebois, etc. Puis en plein milieu des années 1970 est arrivé le premier « show-business » québécois. Il y a eu la création de plusieurs « fonds » québécois, d'un ministère de la Culture et de la Communication québécois. À partir de là, le Québec a commencé à exister aux yeux du monde avec la « chanson québécoise ». Ensuite arrivent les yé-yé au Québec. Ces artistes ou groupes d'artistes qui reprenaient en français les chansons anglo-saxonnes. Et dont René venait, après les cabarets¹.

Elle ajoute :

— La maman de Céline était une admiratrice de Ginette Reno, dont René gérait la carrière. C'était la Piaf du Québec

1. Entretien avec l'auteur, juillet 2019.

à l'époque ; elle était très, très populaire. On avait tous de l'admiration et de l'affection pour Ginette Reno. Donc, c'est normal que Thérèse Dion adresse la cassette à René Angélil, puisque c'est son univers. C'est le manager de référence puisqu'il s'occupe de Ginette Reno. C'était juste une question de culture et d'univers musical¹.

Mais, au bout de quelques années, Ginette Reno décide de se séparer de René Angélil. Celui-ci songe alors tout simplement à arrêter sa carrière d'imprésario et se retirer du show-business. Il est à l'aube de ses 40 ans et pense avoir fait le tour du métier. C'est alors qu'un coup de fil va bousculer ses projets de retraite...

1. *Ibid.*